En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.
Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr
Théâtr'Amicalement.

New Artists

*Robert***BOURON** *(Durée en lecture : environ 30 mn)*

Comédie pour jeunes adultes [1] *(2 garçons – 2 filles).*
Mickey a invité, dans sa galerie d'art, les trois auteur(e)s des œuvres phares exposées dans celle-ci…

Cette pièce délirante s'adresse à des adolescent(e)s
et pourquoi pas à des adultes qui ont envie de s'amuser.

Personnages… *(bobos – bourgeois-bohèmes)*

- **Blaise**
- **Ludivine**
- **Eugénie**
- **Mickey**

Décor…

En avant-scène, côté cour, et côté jardin, des verres contenant des cocktails de différentes couleurs sont posés sur deux tables hautes.
Une œuvre est suspendue au centre de la scène, cachée sous un tissu.
Côté jardin, un tissu recouvre une autre œuvre posée sur une tablette.
Côté cour, une troisième œuvre recouverte est posée, elle aussi, sur une tablette.
Un canapé est disposé dans l'espace.

Vêtements…

Blaise *: tenue noire : pantalon, pull col montant, chaussures, seul un foulard jaune, autour du cou, met une note de couleur.*
Ludivine *: robe de couleurs vives mise à l'envers, chaussures originales, coiffure bizarre.*
Eugénie *: pantalon mis sur l'envers, slip idem par-dessus celui-ci, chemisier coloré, coiffure extravagante, pieds nus.*
Mickey *: ensemble veste pantalon très coloré, coiffure insolite, lunettes voyantes, chaussures voyantes, foulard autour du cou - style Elton John.*

RobertBouronTheâtre

Ludivine et Blaise se tiennent debout, conversant, un cocktail dans la main.

Ils posent leur verre vide et en prennent un autre.

Ludivine s'avance au milieu de l'avant-scène, suivie de Blaise.

Blaise – Ludivine… tu as mis ta robe à l'envers !

Elle se retourne vers lui.

Ludivine – Mais enfin, Blaise ! c'est le nouveau N-T-C-D ! « New-Trendy-Clothing-Design- » : porter les vêtements à l'envers : « The Dagobert Concept » ! si tu préfères.

Blaise – « The Dagobert-Concept » ?

Elle tourne sur elle-même.

Blaise – On voit même l'étiquette du prix.

Ludivine – C'est le top plus l'étiquette du prix ! Et le summum du top plus, c'est quand l'étiquette en solde est encore apparente.

Blaise – Tu achètes en solde, Ludivine ?

Ludivine – Bien sûr ! c'est plus populaire, plus dans le concept d'aujourd'hui !

Elle le regarde de la tête aux pieds.

Ludivine – Blaise… tu es d'un classicisme vestimentaire qui ne se remarque pas ; tu restes figé dans ce que tout le monde porte ; tu ne crées pas ! tu n'expérimentes pas ! tu n'es pas tendance…

Montrant celui-ci.

Blaise – Pourtant, ce petit foulard coloré m'illumine un peu ?

Ludivine – Si peu ! … Ose l'audacieux ! le jamais vu ! Innove !

Blaise – Innover, mais en faisant quoi ?

Ludivine – Porte ton slip sur ton pantalon.

Il regarde Ludivine.

Blaise – Mon slip… sur mon pantalon ? Toi, Ludivine, quand tu es en pantalon, tu portes ton slip dessus ?

Ludivine – Évidemment ! et sur l'envers.

Constatant.

Blaise – Donc ! comme je suis habillé… je suis ridicule !

Ludivine – Pour venir à l'invitation de notre ami Mickey, oui, Blaise ! tu es ridicule !

Arrive Mickey, très maniéré, habillé de vêtements très lumineux et voyants. Il donne le bras à une femme, vêtue en « Dagobert-Concept » avec un slip mis à l'envers sur son pantalon.

Mickey – Ludivine ! Blaise ! bisou-zou mes choux !

Ils se font tous la bise.

Elle le regarde de la tête aux pieds.

Ludivine – Génial-plus ta tenue, Mickey ! Décidemment, on ne peut égaler un découvreur de talents comme toi dans aucun domaine !

Mickey – Merci, Ludivine.

Il se déplace tel un mannequin, revient vers eux et prend la main d'Eugénie.

RobertBoutonThéâtre

Mickey – Il faut que je vous présente une nouvelle artiste dans le clan, très restreint, des nouveaux talents artistiques : Eu-gé-nie !

Il la fait tourner sur elle-même.

Ludivine – Ouah ! Eugénie, tu ne portes pas de chaussures ? C'est une idée géniale !

Eugénie – C'est un nouveau concept-tendance que je viens de lancer : tenue top model, mais les pieds nus, et sales.

Regardant ceux-ci.

Ludivine – Sales ? Ouais ! bravo Eugénie ! Et tu lui as donné un nom à ce nouveau concept ?

Eugénie – Ouais ! mais j'hésite encore entre : « Sauvageonne des rues », « Indigène de l'asphalte » ou même : « Primitive moderne ».

Fier.

Mickey – Mes loulous, c'est aussi pour cette originalité et cette créativité que je voulais absolument exposer dans ma nouvelle galerie ; que j'ai intuitivement nommée : « New-Concepts », les œuvres des : « New-Artists » que vous êtes tous les trois.

Il montre de la main un tissu sur une tablette en présentant Eugénie.

Mickey – Encore protégée des regards envieux ; l'œuvre d'Eugénie : celle qui as du… génie !

Eugénie – C'est trop, Mickey ; je débute modestement avec mon premier chef-d'œuvre…

Il continue les présentations.

Mickey – Eugénie, je te présente Ludivine : celle qui est si… divine !

Ludivine – Ravie !

Montrant l'œuvre suspendue.

Mickey – L'œuvre, que dis-je, le chef d'œuvre de ma… « divine ».

Eugénie – Un lustre plat ?

Mickey – Non pas, Eugénie… C'est la surprise que nous allons découvrir, tous ensemble, tout à l'heure.

Se tournant vers celui-ci.

Mickey – Et Blaise, celui qui… *(Il cherche… ne trouvant pas de rime)* celui qui ? …

L'aidant.

Ludivine – Celui qui Blaise bien !

Eugénie – Ah, bon ! Blaise, blaise bien ?

Ludivine – Oui ! Eugénie, Blaise, blaise à merveille.

Blaise – Tu trouves ? Je blaise comme tout le monde !

En confidence.

Ludivine – Eugénie… il faudra que tu blaises avec Blaise ; tu vas prendre ton pied !

Eugénie tend sa main vers Blaise.

Eugénie – Blaisez-moi la main, pour voir ?

Il hésite, lui prend la main et l'embrasse.

Eugénie – Oh ! oh ! oh ! oh oui ! c'est bon ! c'est bon ! encore ! encore ! *(Elle pousse de petits cris).*

RobertBourdinTheâtre

Ludivine – Qu'est-ce que je te disais, Eugénie !

Toute retournée.

Eugénie – Blaise… quand vous posez vos lèvres sur ma main, cela me fait des choses troublantes ; qu'est-ce que ce doit être quand vous les posez ailleurs ?

Très gêné, Blaise, regarde autour de lui.

Blaise – Ne… ne pourrions-nous pas parler d'autre chose ; en revenir à l'invitation de Mickey ?

Mickey – Allez, mes chouchous… si nous allions boire un petit quelque chose !

Ils prennent un cocktail.

Eugénie – Je suis vraiment enchantée et artistiquement ravie de rencontrer les amis de mon ami : ce très cher Mickey ; celui qui est un… *(Elle cherche, s'étant un peu avancée)* celui qui est un ?

Volant à son secours.

Mickey – Mais Eugénie ; Mickey : celui qui est un : « ami-gay », tout simplement !

Il éclate de rire accompagné par Eugénie et Ludivine.

Ils lèvent leurs verres,

Mickey, Eugénie et Ludivine – À nous ! à nos talents ! aux « New-Artists » !

Ils trinquent et boivent.

Mickey et Ludivine partent s'asseoir dans le canapé.

Eugénie, prend Blaise par le bras et se met à se pâmer.

Eugénie – Oh oui ! oh oui ! oh oui, Blaise !

Elle le relâche.

Eugénie – C'est incroyable, Blaise, comme vous me faites de l'effet : dès que je vous touche… je jouis !

Regardant son bras et sa main.

Blaise – Je ne comprends pas ! Vous êtes la première femme à qui ça fait cela.

Câline.

Eugénie – Savez-vous Blaise, que mon vrai prénom, c'est Eulalie, mais je préfère devenir célèbre sous le nom d'Eugénie.

S'interrogeant.

Blaise – Pourquoi Eugénie ? Eulalie, c'est un très beau prénom !

Eugénie – Blaise, voyons… personne n'aurait jamais dit : « Cette Eulalie : qu'elle, lalie ! », tandis que : « Cette Eugénie, qu'elle génie ! », cela se dit tout seul !

Blaise la regarde, un peu surpris.

Blaise – « Cette Eulalie : qu'elle génie ! » : cela se serait très bien dit aussi.

Elle balance la tête en signe de négation.

Eugénie – Non ! Blaise… je sens que vous n'avez pas ce petit plus qui fait de nous des artistes, de grands artistes ; d'ailleurs… vous faites quoi, Blaise ?

Blaise – Je vends des toiles blanches, vierges, et je fais aussi des…

Surprise.

Eugénie – Vous vendez des toiles blanches ?

Blaise – Oui !

RobertBouronTheâtre

Eugénie – Comme moi !

Blaise – Vous aussi vous vendez des toiles vierges, Eugénie ?

Eugénie – Non ! pas exactement ; je veux dire que moi aussi, comme les toiles, je suis… je suis…

Blaise – Vous êtes… ?

Eugénie – Blanche ! je suis encore vierge.

Gêné, regrettant sa question.

Blaise – Ah ! bien ! eh bien ? Ce n'est pas bien grave, Eugénie ; vous allez certainement rencontrer un artiste qui, qui va vous… *(bafouillant, gêné)* qui va vous…

Elle s'approche de lui, câline, lui prend la main.

Eugénie – Oh, oui ! oh, oui ! encore, Blaise, encore ! … Je suis sûre que vous avez le bon pinceau pour peindre ma toile blanche ?

Mal à l'aise.

Blaise – Euh, non ! enfin, si ! Ce que je veux dire, c'est que je ne suis pas un artiste du pinceau ; certes je vends des toiles blanches, mais moi, ma matière préférée, c'est la glaise !

Eugénie – Vous travaillez la blaise, Glaise ?

Doucement, en épelant.

Blaise – Blaise, moi-même, je travaille la glaise : l'argile, le matériau…

Eugénie – Quel type d'œuvres d'art faites-vous ?

Blaise – Des vases, des pichets, mais principalement des pots de fleurs.

Eugénie – Et vous exposez où ?

Blaise – Habituellement, dans les galeries marchandes des supermarchés.

Faisant de grands yeux.

Eugénie – Super ! génial ! je n'y aurais jamais pensé !

Elle lui prend la main.

Eugénie – Oh ! oh ! oh ! oui ! oui ! *(Elle pousse de petits cris de plaisir).*

Ils rejoignent Ludivine et Mickey qui sont toujours assis.

Ludivine regarde Mickey, sourcils froncés, réfléchissant.

Ludivine – Excuse-moi, Mickey, mais quelque chose me gêne ?

Mickey – Je t'en prie, Ludivine ; les toilettes sont au fond du couloir.

Ludivine – Non, Mickey, je n'ai pas envie d'aller au petit coin ; je voulais seulement te dire que tu as fait une faute de goût !

Mickey – Une faute de goût !?

Ludivine – Tes lunettes : elles sont à l'endroit !

Mickey – Oh ! mais oui, ma chérie ! j'étais ridicule !

Il les met dans l'autre sens.

Ils se lèvent tous les deux.

Mickey – Ludivine, Eugénie, Blaise, venez ! Reprenons un cocktail et ensuite je vais vous faire la présentation des trois œuvres phare de mon exposition.

Ils vont, tous les trois, chercher un autre verre et, face aux œuvres.

Robert Bouron Théâtre

Mickey – Mes amis, mes très chers amis, je suis heureux de vous présenter les trois œuvres du nouveau courant artistique que j'expose dans ma galerie d'art, l'A.C.I.P.A.

Blaise – La quoi ?

Mickey – L'A.C.I.P.A. *(épelant…)* L-A-C-I-P-A. « L'Art Contemporain Intemporel Primitif Actuel ».

Répétant doucement en réfléchissant.

Blaise – L'Art… Contemporain… Intemporel… Primitif… Actuel ? … Je ne connais pas !

Mickey – C'est, en quelque sorte, le passé du présent du futur de l'art.

Blaise – Ah !

Mickey – Pour être plus clair : ce qui a été créé dans le passé fait le présent, ce qui fait le présent est donc issu du passé, mais ce n'est pas encore le futur et ce qui sera le futur est l'addition du passé et du présent.

Ludivine et Eugénie applaudissent, Blaise plus timidement.

Mickey – J'ajouterai, mais cela est-il nécessaire pour des esprits aussi éveillés, aussi avertis que les vôtres, que ces trois chefs-d'œuvre, pour l'instant cachés, représentent toutes les matières, toutes les formes d'expressions, toutes les couleurs, toutes les facettes, tous les possibles que l'homme, et la femme, créent pour séduire nos yeux, satisfaire nos sens, nos émotions et surprendre notre intellect !

Applaudissant.

Eugénie – Bravo ! Oh ! quel savoir ! quelle érudition ! quelle facilité d'électrocution tu as, Mickey !

Quelque peu suffisante.

Ludivine – C'est d'une telle évidence, même pour le commun des mortels *(avec un petit rire moqueur)* … n'est-ce pas, Blaise ?

Il se gratte la tête.

Enlevant, d'un geste auguste, le tissu qui recouvre l'œuvre suspendue.

Mickey – Blaise, que pensez-vous du chef-d'œuvre de ma « divine » : Ludivine ?

Il le regarde avec attention, quelque peu surpris.

Blaise – Ce n'est qu'une simple toile blanche ?

Offensée, montant le ton.

Ludivine – Une simple toile blanche !

Elle s'approche de lui, sévère.

Ludivine – Blaise ! vous me décevez ! vraiment, vous me décevez ! … Mon chef-d'œuvre : « Une simple toile blanche. »

Le tirant vivement par le bras.

Ludivine – Regardez de plus près ! Allez-y ! regardez bien !...

Il regarde attentivement la toile sur toute sa surface.

Ludivine – Alors… que voyez-vous ?

Se retournant vers Ludivine.

DenisBourmeau

Blaise – Je suis formel, Ludivine ; je sais reconnaître une simple toile blanche : j'en vends moi-même.

Outrée.

Ludivine – Vous vendez des toiles blanches comme un vulgaire quincailler vendrait, vendrait… qu'est-ce qu'il vend d'ailleurs un quincailler ? Bref ! vous êtes très décevant, Blaise ! très décevant ! *(Mains jointes, regard au ciel, attristée.)* Ça ! « Une simple toile blanche ! » …

Blaise – Désolé, Ludivine, mais je ne vois qu'une simple toile blanche, vierge.

Eugénie – À propos de vierge, Blaise, rappelez-vous ce que je vous ai demandé ?

Elle lui prend la main et se met à se pâmer.

Eugénie – Ah ! ah ! ah ! Oh oui ! Oh oui !

Agacée.

Ludivine – Eugénie ! si toi aussi tu es vierge, patiente un peu et ne m'interrompt pas avec tes cris d'excitation de pucelle en chaleur…

Elle s'approche de Blaise et le regarde fixement dans les yeux, sévère…

Ludivine – L'art n'était pas né que déjà la toile blanche existait !

Étonné.

Blaise – La toile, blanche… existait ?

Professorale.

Ludivine – Oui, monsieur ! Cette toile, dont le génie de l'artiste – en l'occurrence moi-même – a compris l'immense richesse, l'incommensurable puissance évocatrice ; cette toile que l'artiste a laissé vierge, blanche, c'est… ?

Pointant un doigt questionnant sur la poitrine de Blaise.

Ludivine – C'est… ?

Ennuyé.

Blaise – Je ne sais pas !

Méprisante.

Ludivine – Je n'attendais même pas de réponse de votre part, Blaise, tant votre ignorance me paraît évidente…

Montrant son œuvre…

Ludivine – Cette toile blanche c'est : « La Toile Absolue » ! C'est la compilation, l'accumulation, le rassemblement, le best-off, l'enfantement du support de la mémoire de toutes les plus belles œuvres peintes par les plus grands artistes passés, présents et à venir ; le sommet ultime, l'Everest de la représentation picturale, en bref : le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre !

Blaise – … ?

Montrant des endroits sur la toile blanche, admirative, puis hystérique.

Ludivine – Regardez ! ici, Le Titien ! là ! Vélasquez ! Rembrandt ! Léonard De Vinci ! Le Caravage ! Manet ! Picasso ! Salvatore Dali ! Gauguin ! Van Gogh ! Andy Warhol ! Jackson Pollock !

Se décalant sur le côté pour mieux voir...

RobertBourgonTheâtre

Eugénie – Ici, ne serait-ce pas les peintures murales de Lascaux ?

Ludivine s'approche de la toile et regarde attentivement…

En transe.

Ludivine – Mais oui ! effectivement Eugénie ! je ne les avais par remarquées ! … Quelles merveilles !

Ludivine se recule, satisfaite, affirmant calmement et avec assurance.

Ludivine – Avant le big-bang, avant que l'univers ne se crée, avant que les planètes ne surgissent du néant, avant que le monde existe, et bien avant encore : avant les dinosaures ; qu'y avait-il, Blaise, qu'y avait-il ? Je vous pose la question… ?

Pensant plutôt à en finir en la montrant.

Blaise – La toile blanche.

Heureuse, regardant le ciel.

Ludivine – Oui ! « La Toile Blanche, Absolue » et non pas un trou noir comme certains scientifiques l'affirment !

Satisfaite, elle boit d'un trait son cocktail.

Elle va reposer son verre et, radoucie.

Ludivine – Enfin ! Blaise… vous avez compris… Maintenant, vous ne vendrez plus bêtement des toiles blanches, vous savez que votre réserve de toiles vierges est le support de la créativité de l'homme, de l'histoire de l'homme, de l'histoire du monde, de l'histoire de l'art pictural !

Confidentielle.

Eugénie – Blaise ? À propos de toile blanche, ne m'oubliez pas !

Son regard va d'Eugénie à Ludivine, puis sur la toile blanche, il marque un temps pensif, avale son verre.

Blaise – Je crois que je vais aller reprendre un autre cocktail.

Eugénie – Blaise, je vous accompagne…

Elle prend le bras de Blaise…

Eugénie – Oh ! oh ! oh oui ! Blaise ! oh ! oh ! oh oui ! …

Mickey – Moi aussi, Blaise, je vous accompagne.

Il prend l'autre bras de Blaise… rien ne se passe.

Mickey – Rien !... Dommage !

Ludivine les a rejoints.

Ils prennent tous les quatre un cocktail.

Tendant son verre vers la toile.

Ludivine – À « MON », chef-d'œuvre.

Ils trinquent et boivent.

Mickey – Si nous découvrions, maintenant, le second chef-d'œuvre de mon vernissage sur l'A.C.I.P.A.

Leur verre à la main, ils s'approchent d'une des œuvres posées sur une tablette.

Mickey – Quand le génie s'appelle Eugénie ; voilà ce que cela donne !

Mickey enlève le tissu.

Pointpour Théâtre

Étonné.

Blaise – Un parpaing !

Eugénie – Et en béton, s'il vous plaît !

Ils tournent autour ; le regarde attentivement, réfléchissent, s'interrogent…

Mickey, mains jointes…

Mickey – Eugénie ? Une interrogation artistique profonde me taraude les neurones : j'aurais aimé savoir quel cheminement vous avez suivi pour arriver à cette représentation, si aboutie, de l'évolution de l'élément le plus représentatif de l'habitat humain des vingt et vingt et unième siècle ?

Réfléchissant, concentrée…

Eugénie – Quel cheminement j'ai suivi ? … Voyons voir… Quel cheminement j'ai suivi ? J'avoue que je ne me souviens plus très bien du nom des rues par lesquelles je suis passé pour aller prendre ce parpaing sur un chantier…

Riant gentiment en applaudissant.

Mickey – Bravo pour cette pointe d'humour, ma « génie » ; mais point n'était là ma question. Ce que je demandais : c'est par quel cheminement de l'esprit, par quel aboutissement de vos connaissances multidirectionnelles et artistiques, par quels croisements de votre savoir intellectuel vous en êtes arrivé au choix de cette aboutissement technologique qui l'amène à devenir une œuvre d'art ?

Affichant faussement d'avoir compris.

Eugénie – Pardonne-moi, Mickey, mais la première question n'était pas aussi clairement formulée que la seconde ; auquel je m'empresse de répondre…

Elle tousse dans sa main pour éclaircie sa voix et faire un bel effet de langage.

Eugénie – Depuis un certain temps, depuis un temps certain, depuis longtemps, depuis… très longtemps, je voulais trouver la matière, l'emblème, la bannière, le symbole en quelque sorte qui s'inscrirait de la manière la plus représentative, la plus symbolique, la plus typique, la plus marquante dans le contexte de la mémoire collective, de la mémoire commune… voire universelle…

Ne sachant plus où elle en est dans la conversation, elle se gratte la tête, regarde les autres, perdue.

Eugénie – Où en étais-je… de quoi parlions-nous déjà ?

Volant à son secours.

Mickey – Tous les plus grands génies ont leurs limites, ma chère Eugénie, et c'est bien normal. Je pense que vous vouliez nous dire tout simplement : « Le symbole qui s'inscrirait, de la manière la plus représentative, dans la merveilleuse galerie d'art de mon très cher ami, Mickey. » : n'est-ce pas cette phrase claire, ma « génie », que dire tu voulus, et que dire tu ne pus ?

Il l'embrasse.

Ludivine, quelque peu suffisante et provocatrice en s'approchant de lui.

Ludivine – Et vous, Blaise ? Je suppose que si je vous demande un avis éclairé, et surtout pertinent, sur ce chef d'œuvre, vous allez me répondre : « C'est un vulgaire parpaing ! ».

Robert Bourrillon Théâtre

Il la regarde, piqué au vif, réfléchit.

Blaise – Et bien non ! ma chère Ludivine… Je vous répondrais par cette définition du Petit Larousse… Parpaing : du latin « perpetaneus », qui veut dire ininterrompu. Pierre de taille qui occupe toute l'épaisseur d'un mur. Aggloméré parallélépipédique moulé et comprimé employé en maçonnerie. C'est un élément qui présente deux faces lisses afin de réaliser en même temps les deux faces opposées d'un mur. Par analogie, le mot fut employé dès le début du vingtième siècle pour désigner le bloc de béton manufacturé que l'industrie produisait de plus en plus massivement, et à moindre coût, pour construire les habitations.

Eugénie – Si je puis me permettre, Blaise et, bien sûr, sans vouloir vous froisser *(baissant le ton)* – n'oubliez-pas ce que je vous ai demandé au sujet de ma blancheur – je me dois de vous dire que vous vous trompez ; et ce petit monsieur Larousse aussi ; un parpaing, ce n'est pas cela du tout !

La regardant avec de grands yeux.

Blaise – Qu'est-ce que c'est alors, Eugénie ?

Satisfaite de son savoir.

Eugénie – Du sable, de l'eau et du ciment : tout simplement !

Quelque peu dérouté.

Blaise – J'avoue, Eugénie, qu'entre les explications alambiquées de Ludivine sur la toile absolue ; celles, comment dirai-je… complexes de Mickey et votre réponse, toute simple sur le parpaing de chantier : je me sens quelque peu dépassé.

Avec un petit rire moqueur.

Ludivine – Nous l'avions constaté.

Fière de sa trouvaille.

Eugénie – L'art de savoir parler de l'art est tout un art, Blaise ! Ne vous inquiétez pas, cela viendra.

Mickey – À nos côtés, vous apprenez, Blaise. Permettez…

Il lui prend la main…

Mickey – Toujours rien… dommage !

Moqueuse.

Ludivine – Blaise ? Je ne vous pose même pas la question de savoir si le « quincailler » que vous êtes puisse avoir le moindre talent artistique ? Surprenez-moi !

Eugénie – Mais, Ludivine, Glaise travaille la blaise… pardon ! Blaise travaille la braise… la glaise ; il fait des œuvres d'art lui aussi !

Idem.

Ludivine – Vous faites des œuvres d'art ! Quel genre d'œuvre d'art ?

Blaise – Des pots de fleurs.

Moqueuse, riant…

Ludivine – Des pots de fleurs !

Confirmant, un peu vexé.

RobertBourronThéâtre

Blaise – Oui ! des pots de fleurs !

Ludivine – Et vous exposez où ?

Blaise – Dans les galeries marchandes des Supermarchés…

Mickey enlève le tissu qui recouvre l'autre tablette.

Mickey – Et dans la Galerie des Œuvres d'Art de Mickey…

Soudain, le regard fixe, elle s'avance vers le pot de fleurs, ouvrant de grands yeux, émue.

Ludivine – Vous ! … c'est vous qui ?

Elle tourne autour, émue.

Ludivine – Ce pot de fleurs, Blaise : c'est vous qui … c'est vous qui l'avez fait ?

Hésitant, regardant les autres, ne sachant pas s'il doit le reconnaître.

Blaise – Et bien oui !... oui, c'est moi !

Émerveillée, ses yeux vont du pot de fleurs à Blaise et vice-versa.

Tout en caressant le pot de fleurs elle se met à pousser de petits cris.

Ludivine – Oh mon Dieu ! Qu'il est beau ! Qu'il est beau ! Blaise ! c'est à vous ça ?

Timidement, acquiescent de la tête.

Blaise – Oui.

Elle se met à genoux toujours en caressant le pot de fleur…

Ludivine – Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! qu'il est beau, qu'il est magnifique ! quelle dimension ! quel plaisir il doit procurer ?

Inquiet.

Mickey – Mais, que t'arrives-t-il, ma « divine » ?

Elle regarde Mickey, suppliante, en entourant son corps de ses bras.

Ludivine – Mickey ! Mickey ! Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais devant ce pot de fleur, en le caressant, en le regardant, c'est comme un mirage, j'ai une vision et je ressens une très forte excitation intérieure… Vite ! il faut qu'un homme me fasse l'amour le plus rapidement possible ; je sens que c'est le seul moyen de me calmer ! …

Joignant ses mains…

Ludivine – Mickey ! Mickey ! s'il te plaît ! viens à mon secours ! faisons l'amour tous les deux ?

Très embêté, voire dégoûté, il la repousse gentiment…

Mickey – Désolé, Ludivine, mais, comment dire… je n'entre pas dans ce genre de demande…

Elle se tourne vers Blaise.

Ludivine – Blaise ! s'il vous plaît ! blaisez-moi ?

Elle commence à se dévêtir.

La retenant.

Blaise – Mais enfin, Ludivine ! gardez votre sang froid ! gardez votre calme et surtout… gardez vos vêtements !

S'interposant entre Blaise et Ludivine, autoritaire, en lui remettant sa robe.

Eugénie – Désolée, Ludivine ! mais je suis avant toi sur la liste !

La repoussant, dédaigneuse.

Ludivine – Avant moi ? Laisse-moi rire ! Regarde-nous plutôt faire et prend des notes !

Robert Pouron Théâtre

Face à face, les yeux dans les yeux.

Eugénie – Hystérique du vagin !

Ludivine – Débutante !

Eugénie – Agitée de maison close !

Ludivine – Vierge néophyte !

Mickey s'interpose entre les deux.

Mickey – Allons, allons, mes chouchoutes, ne vous battez pas !

Eugénie – Excitée des ovules !

Ludivine – Première main !

Eugénie – Nymphomane !

Ludivine – Pucelle !

Mains levées, menaçantes.

Mickey – Ma « divine », allonge-toi sur le canapé et toi, ma « génie », va lui chercher un cocktail d'eau fraîche pour refroidir ses chaleurs.

À contre-cœur, elles font ce qu'il demande.

Mickey regarde Blaise tendrement.

Mickey – Oh là là ! les femmes ! qu'est-ce qu'elles sont compliquées…

Il l'entraîne par le bras en avant-scène…

Mickey – Est-ce que vous rappelez, Blaise, ce que vous m'avez dit quand je suis allé dans votre atelier pour vous demander le prix d'un de vos chefs-d'œuvre *(montrant le pot de fleurs)* pour l'exposer dans ma galerie d'art ?

Il réfléchit.

Blaise – Oui ! je vous ai répondu : « Le pot de fleurs de dix-sept litres, c'est quinze euros. »

Mickey – Oh ! j'adore votre humour, Blaise ! Vous êtes vraiment charmant, vous séduisez tout le monde : Eugénie, Ludivine et… moi-même.

Blaise – Je vous assure sincèrement que cela ne m'intéresse pas du tout de les séduire !

Le gratifiant d'une œillade.

Mickey – Petit cachotier, j'ai bien compris… vos goûts intimes ne vont pas vers les femmes ; vous le cachez merveilleusement bien, mais à un galeriste comme moi, à un découvreur de talents cachés comme Mickey, on ne peut rien dissimuler longtemps.

Blaise – Je vous assure que j'ai toujours eu une préférence pour…

Agitant son index.

Mickey – Silence, petit fripon ou je dis la vérité à ces dames…

Revenant vers les deux femmes assises, chacune à un bout du canapé, sans se regarder.

Mickey – Alors mes louloutes, le calme est revenu entre vous ? Et toi, Ludivine, ton excitation pour les pots de fleurs est passée ?

Ludivine – Oui ! d'ailleurs je ne comprends pas ? Habituellement, quand je vois un pot de fleurs, je ne ressens rien !

Robert Bouron Théâtre

Mickey – Sorti de son contexte, sous la lumière de ma galerie d'art, il a pris une autre dimension : une dimension érotique, une dimension phallique.

Regardant Blaise un peu déboussolé…

Blaise – Une dimension phallique… vous croyez ?

Eugénie – À propos de phallique, Blaise, ne m'oubliez pas !

Mickey – Moi-même, Ludivine, en ce moment, je ressens des émotions intérieures en regardant ce pot de fleurs…

Il s'approche de Blaise.

Mickey – Ou alors, est-ce son auteur… est-ce vous, Blaise, qui provoquez chez moi ses sensations ?

Se reprenant en bondissant sur l'occasion…

Blaise – Ludivine… comme le dit si bien Mickey, un pot de fleurs exposé dans une vitrine, dans une galerie d'art, dans un musée, sous la lumière, peut prendre une tout autre apparence, une tout autre dimension ; pour Mickey, il est une œuvre d'art à part entière ; pour vous, Ludivine, il est devenu un objet sexuel !

Surprise, regardant celui-ci.

Ludivine – Un pot de fleurs… un objet sexuel ?

Blaise – Mais oui, Ludivine ! Il est devenu, dans votre esprit, la représentation d'un sexe d'homme en érection.

Les yeux rivés sur le pot de fleur en le montrant du doigt.

Ludivine – La représentation… d'un sexe d'homme… en… ?

Se tournant vers lui.

Ludivine – Je ne comprends vraiment pas ce qui m'a pris, Blaise… Vous êtes sûr de votre observation ?

Blaise – J'essaye seulement d'expliquer la raison de vos propos de tout à l'heure et de votre comportement, d'une manière possible, rationnelle.

Mickey – Je vous en prie, Blaise, dites-nous en plus ; nous vous sommes tout ouïe.

Pris soudain d'un besoin de raisonnement artistique.

Blaise – Comme dans chaque œuvre, si modeste soit-elle, il y a une démarche qui conduit son auteur à un raisonnement qui le détourne, consciemment ou inconsciemment, de la vision primitive de son travail pour arriver à une vision personnelle, une vision de l'instant présent dans lequel il la réalise pour aller vers le futur de son œuvre en l'exposant, en la soumettant au regard du commun des mortels, de Monsieur ou Madame Tout-le-Monde qui, eux, verrons dans l'œuvre leurs multiples interprétations personnelles et leur ressenti… et ici, pour Ludivine, l'interprétation d'un sexe d'homme en érection et le ressenti qui l'accompagne.

Approuvant de la tête.

Mickey – Je sens, Blaise, en écoutant votre raisonnement, vos explications, que vous êtes devenu un des nôtres ; que vous faites, vous aussi, parti de la famille des : « New-Artists » ; que votre

RobertBourdonTheâtre

discernement s'est étoffé, que vos propos s'adressent de plus en plus à un public choisi, averti, à des élus… à nous ! Bravo !

Ils l'applaudissent.

Blaise – Merci ! Merci ! Mais permettez que je continue mon raisonnement… Avant, pour moi, mes pots de fleurs placés dans l'étalage d'une jardinerie ne représentaient qu'un objet quelconque parmi tant d'autres, un objet qui n'avait d'intérêt que si l'on avait de la terre et des fleurs à y mettre… autrement, je passais devant sans même les regarder…

Il se retourne vers le pot de fleur, croise les bras, droit, fier.

Blaise – Maintenant, depuis que je le vois exposé dans la Galerie d'Art de Mickey, je le vois avec un autre regard ; il prend une tout autre apparence ; l'endroit le sacralise, la lumière des projecteurs le dimensionne, le fait sortir de l'anonymat, le porte aux nues, lui donne une apparence concrète du « Saint-Graal ». Il devient un trophée, une récompense suprême, un objet unique qui attise toutes les convoitises…

Il le prend dans ses mains.

Blaise – Imaginons les plus grands sportifs, les plus grandes équipes dans les plus grandes compétitions mondiales, récompensées par un pot de fleurs, un pot de fleur en terre cuite, vide, posé sur un beau socle en bois avec, gravé dessus, six lettres, uniquement six lettres majuscules *(il épèle)* : B-L-A-I-S-E.

Il le soulève comme un trophée.

Blaise – BLAISE !

Les autres applaudissent, émus.

Ludivine – Celui qui travaille si bien la glaise !

Eugénie – Celui qui blaise si bien ! A ce propos, Blaise…

S'avançant vers Blaise, la main tendue.

Mickey – Bravo ! Blaise, félicitations !

Il lui serre la main et reste immobile, comme électrisé puis, pris de transes.

Mickey – Oh ! oh ! oh oui ! oh oui ! que c'est bon, Blaise ! que c'est bon ! encore ! encore !

Il garde la main de Blaise serrée très fort dans la sienne en se pâmant.

Blaise le regarde, sans comprendre.

Mickey – Oh ! oh ! oh oui ! oh oui ! oh, mon Dieu, oh mon Dieu !

Ludivine et Eugénie, les regardent.

Mickey retire sa main et va s'effondrer dans le canapé en reprenant sa respiration, épuisé.

Immobile, bras pendants, bouche ouverte, il regarde sa main…

Mickey – Oh ! merci, Blaise, merci ! En tenant votre main, j'ai pris mon pied… La main… qui a créé ce pot de fleur… a provoqué… chez moi… cette érection des sens ! Depuis le temps que j'attendais de partager un moment intime… avec vous Blaise, c'est fait ! Merci Blaise ! Merci !

Blaise est immobile, il regarde, lui aussi, fixement sa main.

Eugénie, s'est rapprochée, yeux grands ouverts… Elle regarde fixement la main de Blaise.

On entend monter doucement l'interprétation instrumentale de la chanson de Serge Gainsbourg : « Je t'aime… moi non plus ».

Pommerbourg Théâtre

Mickey se lève du canapé…

Mickey – Ludivine, ma « divine » ; m'accorderais-tu de danser au milieu de mes trois chefs-d'œuvre préférés dans ma : « New-Concepts-Gallery » ?

Ludivine – Bien sûr, Mickey : mon « ami-gay ».

Ils commencent à danser.

Eugénie regarde Blaise. Elle lui prend la main.

Eugénie – Tiens ! c'est bizarre ! Je ne ressens plus rien quand je vous prends la main…

Blaise – Cela peut vouloir dire que votre toile vierge est prête à recevoir son premier coup de pinceau.

Ils se mettent à danser.

Un temps.

En passant en avant-scène ils s'arrêtent.

Eugénie le regarde tendrement dans les yeux.

Eugénie – Blaise ?

Blaise – Oui, Eugénie !

Eugénie – Aujourd'hui, j'aurais appris quelque chose…

Blaise – Quoi donc ?

Eugénie – Que les hommes, entre eux, ne font pas l'amour comme avec nous, les femmes.

Surpris, interrogatif…

Blaise – Comment font-ils, alors ?

Eugénie – Mais voyons, Blaise ! vous venez de me le montrer : en se serrant très fortement la main.

Blaise la regarde avec de grands yeux interrogatifs…

Puis il l'entraîne pour continuer à danser.

La musique monte…

Ils dansent tous les quatre sur la musique dans l'espace parmi les œuvres.

Juin-juillet 2015 – avril-mai 2016 – avril-juillet 2017

(14/10/2626)

Pour le choix de la musique finale de la chanson de Jane Birking et Serge Gainsbourg, j'ai personnellement choisi cette interprétation instrumentale à l'orge électrique (3') :

https://www.youtube.com/watch?v=KlA8-uUZ4WE

Bien sûr, tout autre choix du (de la) metteur (e) est possible.

---

(1) **Autres comédies pour jeunes adultes du même auteur…**

- **L'ami Caouette** *(comédie)* 2 garçons – 2 filles
- **Le cas du docteur Verdier** *(comédie policière)* 2 garçons – 2 filles
- **Une répète** *(théâtre dans le théâtre)* 3 filles

RobertBouronThéâtre